ADRIEN BOUHOURS, *De quelques églises intérieures.
Introduction critique à l'histoire des courants
ésotériques, vol. I Des origines au XVIII^e siècle*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47250>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47250

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 612

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel ARROUS, « ADRIEN BOUHOURS, *De quelques églises intérieures. Introduction critique à l'histoire des courants ésotériques, vol. I Des origines au XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47250>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

ADRIEN BOUHOURS, *De quelques églises intérieures. Introduction critique à l'histoire des courants ésotériques, vol. I Des origines au XVIII^e siècle*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

ADRIEN BOUHOURS, *De quelques églises intérieures. Introduction critique à l'histoire des courants ésotériques, vol. I Des origines au XVIII^e siècle*, Paris, Eurédit, 2021, 274 pp.

- 1 Les dix-neuviémistes qui s'intéressent à l'attrait que l'occultisme et le mysticisme exercèrent sur les écrivains romantiques apprécieront ce premier volume où Adrien Bouhours présente clairement et à l'aide de nombreux extraits les courants ésotériques ou ces «églises intérieures», selon l'étymologie, de leur émergence jusqu'au début du XVIII^e siècle. Leur importance a été révélée et documentée par les travaux de Viatte, Cellier, Puech, Faivre, Le Forestier, van Rijnberk dont l'auteur tire le meilleur parti.
- 2 De longs prolégomènes dressent la topographie des terrains religieux et philosophiques qui ont favorisé l'éclosion de ces courants bien avant la Renaissance. D'où des considérations sur leurs origines mythiques et une série de chapitres bien informés sur les «Prérequis judéo-chrétiens» (la cosmogonie et l'anthropologie bibliques, le mysticisme chrétien bien différent du mysticisme antique, (voir Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, chap. III), Joachim de Flore et le joachimisme qui eut une postérité considérable, l'héritage platonicien et l'hermétisme (pp. 37-100), mais aussi des commentaires sur la Kabbale chrétienne, l'œuvre et l'influence de Pic de La Mirandole), ou sur le rôle de la doctrine de saint Augustin. Défilent Giordano Bruno et son *De la Magie*, Paracelse, Boehme, bien connu grâce à Koyré, dont l'ésotérisme chrétien fut rejeté par l'Église et le Protestantisme, les Rose-Croix. «La Fraternité

imaginaire des Rose-Croix» (pp. 161-176) retrace l'histoire de cette confrérie et l'engouement dont elle fut l'objet dès la parution de trois textes canoniques en 1614 à Kassel. Leurs auteurs prétendaient accéder à une connaissance totalisante par le biais d'une expérience illuminative. Ce n'était qu'une mystification organisée par des théologiens protestants de l'université de Tübingen, mais sa révélation n'empêcha pas la création ni la prolifération de sociétés initiatiques Rose-Croix aux XVIII^e et XIX^e siècles, tel l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de Péladan et Guaita. L'imaginaire Rose-Croix a si bien prospéré qu'il a bénéficié à la franc-maçonnerie lors de son implantation en France où elle fit «autant de place aux Lumières qu'aux Illuminés» (R. Dachez). De nombreuses citations illustrent sa dimension rituelle et donnent un aperçu de ses Constitutions (pp. 184-187, 189-191). Les relations avec les autres courants ésotériques sont mentionnées, de même pour ses rapports avec l'Église. La franc-maçonnerie ignore l'identité de Jésus selon la foi chrétienne, on peut même dire qu'elle procède à sa quasi évacuation: le Christ n'est plus le Rédempteur, il «se contente d'une mission plus modeste [...], il apporte la quiétude et la paix universelle», ce qui n'est pas rien! Tout en promouvant le rationalisme et l'humanitarisme utilitaire, la franc-maçonnerie restait une association d'esprit mystique.

- 3 L'évocation de la franc-maçonnerie ne pouvait omettre une de ses figures bien connue, le singulier thaumaturge que fut le grenoblois Martinès de Pasqualy (1727-1774). Chef de secte chargé d'une mission divine, le fondateur des Élus Coëns continue à exercer une certaine fascination par l'entremise de protagonistes qui confondent divagations et recherche historique. Cet illuministe a élaboré une doctrine complexe dont le caractère chrétien évident est associé à des pratiques magiques censées mettre le fidèle «en rapport avec des entités supérieures» (van Rijnberk). On trouvera (pp. 222-228) quelques passages de son *Traité de la Réintégration des êtres*. Le rôle de ses héritiers est souligné: J.-B. Willermoz (1730-1824), fondateur du Rite écossais, et surtout le célèbre «Philosophe inconnu», bien connu des balzaciens, Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), abondamment lu et commenté en son temps (par de Maistre, Saint-Simon, Ballanche, Fourier), et admiré tout au long du XIX^e siècle, ce dont témoigne l'«ordre martiniste» du fameux Papus.
- 4 Ce premier volume se clôt (pp. 243-254) par un retour à Swedenborg (1688-1772) dont quelques parties de l'œuvre furent traduites en français dès 1788. Dans ses *Arcanes célestes* le pasteur suédois, mal vu de son Église, instruit ses lecteurs de vérités surnaturelles qui ne seraient que «des reformulations d'interprétations anciennes revêtue d'un vocabulaire spécial» écrit A. Bouhours qui rejoint sans le savoir l'auteur de *Louis Lambert* et de *Séraphita* qui a lu un abrégé des œuvres de Swedenborg: «Le swendenborgisme qui n'est qu'une répétition dans le sens chrétien d'anciennes idées, est ma religion, avec l'augmentation que j'y fais de l'incompréhensibilité de Dieu» (à Mme Hanska, janvier 1843). Le mystique suédois a séduit Mme de Staël, Constant, Balzac, Hugo, Nerval, Sand et Baudelaire; mais il eut aussi de nombreux et médiocres épigones, ce qui fut le lot de tous les théosophes.
- 5 Complété par une riche bibliographie, ce premier volume est plus qu'un survol des archipels de l'ésotérisme occidental. C'est à la fois une rétrospective fort utile pour apprécier le spiritualisme des romantiques et une contribution à l'histoire religieuse de la France.